



Résumé: Don Quichotte en sa qualité de roman fondateur est après tout raconté par Cide Hamete Benengeli « auteur » et « historien » arabe selon Cervantes. Cependant cette instance auctoriale, celle de Benengeli, a très peu été étudiée. Cet article tente d'étudier le rôle de Cide Hamete dans le roman et de montrer certains aspects cachés et inconnus jusque-là.

Mots-clés : Cervantès - Don Quichotte - Cide Hamete Benengeli.

Abstract: Don Quixote as the founder novel is recounted by Cide Hamete Benengeli, Moorish 'author' and 'historian' according to Cervantes. However, this 'authorship' has rarely been given importance. This paper analyses Cide Hamete's functions in the novel and tries to reveal hitherto unknown aspects of Cervantes's novel.

Abstract: Cervantès - Don Quichotte - Cide Hamete - Benegeli.

المخلص: دون كيشوت بصفتها قصة مؤسسة مروية في الحقيقة من قبل السيد حمات بنقلي "كاتب" و "مؤرخ" عربي وفقا لسرفانتس. ولكن هذا العامل الروائي بنقلي لم تم دراسته بعناية. هذا المقال محاولة لدراسة دور السيد حمات بنقلي في الرواية، وإظهار بعض الجوانب الخفية وغير معروف حتى الآن.

الكلمات المفتاحية: سرفانتس - دون كيشوت - السيد حمات بنقلي.

We may wonder why, it was Spain the most traditionalistic culture of Western Europe that first perfected the novel.

(Harry Levin, *The Gates of Horn*, 1963)

La question que s'était posée Harry Levin en 1963 est tout à fait légitime puisque certaines nations européennes étaient supposées être bien en avance sur l'Espagne d'une part, et que le roman est bel et bien né en terre Ibère et non en Angleterre comme le défendent certains (Northrop Frye ou Ian Watt¹ par exemple). Alors pourquoi en Espagne précisément ?

Nous savons que *Don Quichotte* est présenté par Cervantes comme une œuvre écrite par un arabe ou maure - il est tantôt « moro », tantôt « árabe »- Cide Hamete Benengeli, « sabio » (savant) et « historiador » (historien). Ainsi, Cervantes nous dit qu'il n'a fait que traduire en Castillan - grâce à un traducteur morisque - ce qui était supposé être un texte arabe à l'origine. Du moment que nous avons affaire à un roman fondateur² qui prétend n'être qu'une traduction de l'arabe, voyons de plus prêt qui était Cide Hamete, ses fonctions dans le roman, et pourquoi Cervantes invente Cide Hamete l'historien, l'écrivain (escudriñador) ? Voilà donc les questions qui nous intéressent ici, du moins du point de vue de l'histoire littéraire.

Nous savons que jusqu'à l'époque de Cervantès, les romans de chevalerie suivaient ou imitaient ce que l'on pourrait appeler une « tradition de la traduction », c'est-à-dire que tout roman de chevalerie qui cherchait la gloire et la consécration se devait de s'annoncer comme une traduction du Grec, Latin, Arabe ou Chaldéen³. Ainsi et sur une période de 300 ans (1300-1605-15), quatre textes en castillan ont été déclarés être des traductions de l'arabe/chaldéen . Nous citerons *Libro del Caballero Cifar* (1299-1335) « traduit » du chaldéen mais dont l'auteur est anonyme, *Lepolemo o Caballero de la Cruz*(1521), de Alonso de Salazar, « traduit » de l'arabe dont l'auteur serait Xarton, *La verdadera Historia del Rey Don Rodrigo*(1592) de Miguel de Luna, « traduit » de l'arabe d'un certain Abentariq ou Abulacim Tarif, et finalement *La Historia de los vandos de los Zegries y Abencerajes* (1595) de Ginés Perez de Hita, « traduit » de l'arabe de Ibn Hamin. La question est de chercher à savoir le degré de pénétration de la culture arabe pour pouvoir vérifier ces prétendues traductions ou dirions-nous, pseudo-traductions⁴. Des quatre textes prétendument traduits de l'arabe, celui de Perez de Hita est presque contemporain de l'œuvre de Cervantes, *Don Quichotte*. Cela montre bien que cette « tradition de traduction » a bel et bien continué d'exister jusqu'à l'époque de Cervantès.

Ainsi, Cervantès aurait pour but de reprendre cette tradition, mais en lui donnant une tout autre dimension. Pour cela, il « inventera » un auteur à la fois arabe doublé d'un historien. Mais contrairement à ses prédécesseurs, son auteur, appelons-le « pseudo-auteur », aura des fonctions sans précédent dans l'histoire du « roman »⁵.

Bien plus qu'un simple narrateur « intrus », Cide Hamete Benengeli aura pour rôle à la fois celui « d'auteur » et de « pseudo-narrateur ». Suivant l'argument de Claudio Guillén⁶, tout vécu (*vida*, dit-il) raconté par son propre sujet restera incomplet et n'atteindra pas de valeur/statut artistique. Ainsi donc, le rôle de Cide Hamete semblable à celui des pseudo-narrateurs des *Maqamat* arabes, par exemple, est précisément celui qui va créer une certaine distanciation. Seul un auteur-narrateur de ce genre va rendre possible l'écriture de la poésie ou de l'histoire. L'œuvre de *Don Quichotte*, telle que racontée par Cide Hamete Benengeli imite ou suit le même cheminement de l'historiographie en tant que narration factuelle, c'est-à-dire d'événements précis.

Gideon Toury définit la pseudo-traduction comme un stratagème très souvent utilisé par le passé mais rarement étudié dans le cadre de l'histoire de la

littérature. De ce point de vue, et de celui de l'évolution littéraire, l'utilisation d'auteurs et de traductions fictifs ainsi que le besoin du «vrai» auteur de les inventer, écrit Toury, est un moyen convenable, parfois un des seuls moyens disponibles pour l'introduction de toute innovation dans un système littéraire donné, surtout quand ce système résiste à toute déviation des normes et modèles canoniques. Et voilà Cervantès dans un rôle de pseudo-traducteur via le traducteur morisque de Tolède investi, lui, du rôle de médiateur entre un texte fictif d'origine arabe et Cervantès. Cide Hamete, le pseudo-auteur arabe, va permettre à Cervantes non seulement d'attaquer les canons littéraires de son époque, mais aussi de parodier les romans de chevalerie et de contre-carrer un genre qui monte, « de aquel genero »- Lazarillo de Tormes, et qu'il souhaite dépasser (I, 22). Ne pouvant le faire directement, il laissera le soin à Cide Hamete de le faire. Mais alors pourquoi un écrivain-historien-savant arabe ?

Dans le I, 2 il est question de : « *Oh tu, sabio encatador, quienquera que seas... !* » [*Oh toi savant enchanteur, qui que tu sois !*]

Comme nous pouvons le voir déjà, un chroniqueur-historien-biographe viendra bientôt nous raconter les aventures et la vie de Don Quichotte en nous disant toute la vérité. Pour cela, Cervantès choisira Benengeli.

Commençons par voir comment Cervantès décrit Benengeli: «*Arábigo y Manchego* » (I, 22)⁷. Cette apparente dualité n'en était pas une, nous dit Américo Castro⁸. En fait, Cervantes en profite pour clamer haut et fort l'identité espagnole des Arabes nés sur cette terre. Cide Hamete, ne jure-t-il pas comme un catholique (« *jura como un católico* », II ,27)? Ayant connu la guerre contre les Turcs et les Algériens, ayant apprécié un certain Alger à travers la jolie Zoraïda qu'il a connue, ses années de captivité, son escapade vers Oran, etc., Cervantes acquit une certaine philosophie de la vie, devenant plus humaniste, et faisant parler Ricote : « *Doquiera que estamos, lloramos por España, que, en fin, nacimos en ella, y es nuestra patria natural* » (II, 54) [*partout où nos sommes, nous pleurons l'Espagne parce que nous y sommes nés et c'est notre patrie naturelle*]

Cide Hamete est donc bien espagnol tout comme Ricote et le traducteur morisque qu'on oublie souvent. Mais que veut dire son nom, un nom à consonance arabe ? Cide ou Cid a déjà était clarifié par Don Quichotte en personne quand Sancho lui demanda qui était cet historien avec un nom aussi étrange (II , 3). Hamete est une distorsion d'Ahmed, habituellement utilisé par les Turcs et les Algériens de la Régence. Quant à Benengeli, son nom n'a rien à voir avec « les aubergines » de C.A. Soons. Ben (de Ibn, fils de) est propre au Maghreb selon la tradition de la kunya, et « engeli » de « ingeel », Evangile en arabe. Le « i » final est une forme grammaticale arabe, la kasra. Cide Hamete Benengeli voudrait dire : « *Seigneur des Louanges, fils de l'Evangile* », ou « *Louanges au Seigneur, fils de l'Evangile* »⁹. Contrairement à ce que nous dit Marte Robert¹⁰, Cide Hamete n'est pas un « transfuge juif auquel, dit-elle, eût été trop risqué d'attribuer la paternité de l'ouvrage ». Essayons maintenant de passer à la question de savoir pourquoi un historien arabe et pas un autre ?

Tout d'abord, rappelons l'expulsion des morisques entre 1609 et 1614, c'est-à-dire entre la parution de la première partie de *Don Quichotte* (1604/5) et la deuxième (1615). Le problème des morisques était bien récent. Nous devons garder à l'esprit que c'est bien grâce à un traducteur morisque de Tolède que l'œuvre de *Don Quichotte* a vu le jour, du moins selon les dires du scribe Cervantès. Fictive ou non, cette paternité permet à Cervantès de souligner la contribution des morisques en tant que médiateurs/traducteurs ou simplement porteurs d'une certaine civilisation qui a tant donné à l'Espagne. Par ailleurs, son *Don Quichotte* a été écrit par Cide Hamete, un arabe (ou maure/mauresque si vous voulez) de la *Mancha*. En fait, un clin d'œil à plus de tolérance, plus d'humanisme. A vrai dire, c'est bel et bien l'historien arabe qui va raconter presque toute l'œuvre puisque la version basée sur certaines archives se termine dès le début, précisément au chapitre 8 de la première partie calquée sur les romans de chevalerie. Une œuvre presque morte à la naissance. Le récit reprend au chapitre 9 sous la plume de Cide Hamete, grâce à la traduction d'un traducteur morisque en échange d'une petite récompense et qui permet à la vraie histoire de *Don Quichotte* d'être racontée aux lecteurs en langue castillane à partir de l'arabe, une œuvre dira plus tard *Don Quichotte* à Sancho « qui sera traduite dans toutes les langues du monde ».

Voyons ce que fait Benengeli. La première remarque est le nombre impressionnant de chapitres où il apparaît, directement ou indirectement : presque une cinquantaine. Dans la première partie (1604-5) Benengeli est nommément cité à cinq (5) reprises et six (6) autres fois de manière indirecte par le biais de la formule « dice la historia » [dit l'histoire], « nuestra historia » [notre histoire], « cuenta el sabio » [raconte le savant], etc. Dans la seconde partie (1615), Benengeli prend des proportions énormes : il est nommément cité 32 fois (parfois à plusieurs reprises dans un même chapitre) et 32 fois également de manière indirecte. Par ailleurs Cide Hamete ouvre vingt chapitres et clôture onze autres directement ou indirectement. Une première remarque donc : une plus grande importance dans la 2^{ème} partie où entre ouverture et clôture de chapitres, il est présent dans 27 chapitres. Mais l'essentiel n'est pas là.

C'est surtout la place et la qualité de ses interventions qui nous intéressent¹¹. Il apparaît, disions-nous, pour la première fois dès le I, 9 en sa qualité d'auteur de l'histoire originale de *Don Quichotte* en langue arabe. Ainsi les aventures de *Don Quichotte* sont maintenant disponibles grâce au traducteur morisque qui maîtrise l'arabe et le castillan. Seulement voilà ; si objection il y a de la part du lecteur castillan envers l'auteur arabe et sa « vraie histoire » (« verdadera historia ») ce sera uniquement dû à son origine arabe et que ce dernier est un raconteur de contre-vérités, un affabulateur (« un mentiroso »).

Benengeli donc pourrait bien ne pas nous dire toute la vérité sur les aventures de *Don Quichotte* et le lecteur castillan pourrait bien ne pas tout croire : ce ne sera plus (entièrement) une vraie histoire mais (en partie) de la fiction. Et c'est à partir de ce moment que le récit sous la plume de Benengeli portera en lui la juxtaposition de « vérité » ou véracité si on veut, d'une part, et affabulation/fiction, d'autre part. De là, le narrateur arabe portera surtout une tension entre histoire/historiographie et imagination/créativité, entre le roman de

chevalerie et le roman tout court, c'est-à-dire une série d'épisodes dont le seul lien sera Don Quichotte et le seul auteur Cide Hamete, historien arabe¹².

Cette première fonction donc, va permettre à Cervantès de passer d'un chapitre à l'autre, de façon non-abrupte, un peu à la Chéhérazade des 1001 nuits. Sa deuxième fonction sera sa responsabilité de l'œuvre entière, en sa qualité de premier auteur de Don Quichotte en tant que texte ou récit et la réputation de Cervantes. Nous connaissons la rivalité entre lui et certains écrivains tels Lope de Vega, Matéeo Aleman, etc. et son désir ardent de devenir célèbre comme nous le dit James Fitzmaurice-Kelly et W.Byron¹³. En cas d'échec, ce sera donc Cide Hamete qui en portera la responsabilité. Ici même, Benengeli critiquera les romans de chevalerie, la poésie épique avec ses héros légendaires, ce qui permettra à Cervantes de frapper en plein cœur des canons et genres de l'époque sans se démasquer. C'est bien Benengeli qui raconte les aventures de Don Quichotte et par la même occasion essaie de démontrer le côté « invraisemblable » des romans de chevalerie avec leurs miracles et autres faits d'armes fantastiques. C'est ce genre-même qu'attaquera Cervantes sous le masque de Benengeli grâce à la parodie et l'ironie. Contrairement à une certaine pudeur littéraire de l'époque, Benengeli n'hésitera pas à nous raconter un épisode d'un réalisme cru, propre à la tradition arabe :

...le ha venido gana y voluntad hacer aguas... ? demande Sancho Panza.

[N'avez-vous pas envie de vous soulager ?]

...ya, ya te entiendo, Sancho...y ahora la tengo. (I, 48).¹⁴

[Oui, en effet, je t'ai compris, Sancho... j'ai bien envie maintenant]

Ainsi et jusqu'à présent, Don Quichotte tel que raconté par Cide Hamete prend les contours d'un contre-genre (*countergenre* selon Claudio Guillén¹⁵).

Une troisième fonction va apparaître, celle de Benengeli en tant qu'historien-écrivain (*historiador/escudriñador*). Dans la deuxième partie (II, 3), Don Quichotte est embarrassé à l'idée que l'auteur de ses aventures n'est autre qu'un arabe, « ennemi » des ibères.

« el autor era moro, según aquel nombre de Cide, y de los moros no se podia esperar verdad alguna, porque todos son embelecadores, falsarios y quimeristas. » (II, 3)

[l'auteur est un arabe si l'on se réfère au nom de Cide, et puis il ne faudrait espérer aucune vérité de la part des arabes, parce qu'ils sont tous enjoliveurs, affabulateurs et chimériques]

Sauf que cela arrive dans un chapitre-clé. Sanson et Sancho discutent de la distinction entre poésie et histoire, et Sanson de conclure :

« pero uno es escribir como poeta, y otro como historiador: el poeta puede contar o cantar las cosas no como fueron, sino como debian ser; y el historiador las ha de escribir no como debian ser, sino como fueron, sin añadir ni quitar a la verdad cosa algun. » (II, 3)

[l'un écrit comme poète et l'autre comme historien ; le poète peut raconter ou chanter les choses non pas comme elles furent mais plutôt comme elles devraient l'être ; l'historien, lui, décrit les choses, non pas comme elles devraient l'être, mais seulement comme elles furent, sans ajouter ni déroger à la vérité].

Mais, voyons d'abord comment est décrit notre historien :

« *Cuenta Cide Hamete Benengeli, autor arábigo y manchego, en esta gravísima, altisonante, mínima, dulce e imaginada historia, que...* » (I, 22)

[Cide Hamete Benengeli, auteur arabe et habitant de la Manche, raconte dans cette histoire pompeuse, minutieuse, douce et imaginaire, que.....]

« *aclara las dudas, resuelve los argumentos.* » (II, 40)

[il éclaire les doutes, et résout les problèmes]

« *Puntualísimo escudrinador de los átomos desta verdadera historia.* » (II, 50)

[écrivain pointilleux, investigateur des petits détails mêmes de cette vraie histoire]

Benengeli assumera dès lors un rôle beaucoup plus important, celui de l'historien amoureux du détail, de la précision, et de la prise de distance (objectivité) vis à vis des événements. C'est en cela que le roman de *Don Quichotte* s'en ira prendre des véritables contours du roman tel qu'on le connaît. Alors qu'avant Cervantes, le récit se bornait à produire du rêve, dès à présent il commencera, sous la plume de Cide Hamete, à reproduire la « vérité », c'est-à-dire à être vraisemblable, y compris en nous décrivant les pensées des personnages :

« *Pinta los pensamientos, descubre las imaginaciones, responde a las tacitas, aclara las dudas.* » (II, 40)

[il peint les pensées, décrit l'imaginaire, répond aux choses tacites et éclaire les doutes]

« *Esto dice Cide Hamete, filósofo mahomético.* » (II, 53)

[Cela, dit Cide Hamete, philosophe musulman]

« *Cide Hamete promete de contar con la puntualidad y verdad que suele contar las cosas desta historia, por mínimas que sean.* » (II, 47).

[Cide Hamete promet de relater les faits avec tout la minutie et vérité propre à cette histoire, minimales fussent-elles]

A partir de là, l'œuvre prendra l'allure de ce que Northrop Frye¹⁶ appellera « *a fictional approach to history* » [une approche de l'histoire comme « fiction »].

Enfin, Benengeli aura pour autre tâche celle de couper court à toute future paternité des textes littéraires de l'époque puisque les écrivains ne se privaient pas de se plagier mutuellement.

« *Para mi solo nacio Don Quijote, y yo para él ; el supo obrar, y yo escribir ; solos los dos somos par en uno.* » (II, 74)

[Don Quichotte naquit pour moi seul, et moi pour lui ; il a su agir, et moi écrire ; nous sommes une paire indissociable]

En conclusion, il apparaît que l'œuvre de *Don Quichotte* n'a pas encore tout dit. Il est important pour les cultures de la Méditerranée occidentale d'investir plus dans la recherche des faits historiques, culturels et littéraires qui ont permis aux uns et autres de s'enrichir mutuellement. Et dans ce cas précis de voir en profondeur les origines, toutes les origines du roman de *Don Quichotte*, et partant du roman fondateur.

Notes

¹ N. Frye *The Secular Scripture*, Harvard University Press, 1976, et M. Watt, *Influence of Islam on Medieval Europe*, Edinburgh, 1972.

² Des milliers de travaux ont été réalisés sur *Don Quichotte*, de la critique à l'histoire littéraire.

³ Le terme « chaldéen » était souvent pris pour l'arabe ou l'hébreu.

⁴ Gidon Tourny définit la pseudo-translation comme un stratagème très souvent utilisé par le passé mais rarement étudié dans la cadre de l'histoire de la littérature. Cette « mystification » de l'auteur aussi ancienne soit-elle, est réapparu en Allemagne, écrit Tourny, où une œuvre intitulée *Papa Hamlet* a été publiée en langue allemande mais dont l'original est norvégien. Bien sûr, cela dit en passant, Tourny a oublié de mentionner *Zadig* de Voltaire ainsi que *Candide*. Voir son 'Translation, Literary Translation and Pseudotranslation', in *Comparative Criticism*, Vol.6, Cambridge University, 1984, pp.73-85.

⁵ A ce niveau là, *Don Quichotte* n'a pas encore le statut de « roman ». mais simplement de « libro » (livre). Ce statut de roman fondateur ne viendra qu'après coup, c'est -à- dire *post-hoc*.

⁶ C. Guillén, *Literature as System*, Princeton, 1971.

⁷ Cela nous rappelle Perez de Hita, *Guerras civiles de Granada* : « ...cuyo autor de vista fue un moro llamado Aben Hamin, natural de Granada. »

⁸ A. Castro, *La realidad historica de España*, Madrid, 1948.

⁹ Nous maintenons cette interprétation malgré le désaccord de D.J. Stewart avec nous. Cf « Cide Hamete Benengeli narrator of Don Quijote », in *Medieval Encounters: Jewish, Christian and Islamic Culture in Confluence and Dialogue*, VOL III, Leiden, 1996, pp.11-127. Cependant, sa suggestion est, nous semble-t-il, peu convaincante. Aussi, conclut-il son article en écrivant : « Thus Cide Hamete Benengeli would represent the name Sayyid Ahmad of the imaginary town of *Bani in sã'Allah* » (Ainsi Cide Hamete Benengeli serait Sayyid Ahmad d'une ville imaginaire au nom de Beni Inchallah ».

¹⁰ Cf. M. Robert, *Roman des origines et origines du roman*, Gallimard, 1972.

¹¹ Voir l'excellent article de C. Marcilly et S. Bencheneb, « Qui était Cide Hamete Benengeli ? », in *MELANGES JEAN SARRAILH*, Paris, 1966, pp. 97-116.

¹² Cf. K. Hamburger, *The Logic of Literature*, London, 1973 (1957), p.139.

¹³ Cf J. Fitzmaurice-Kelly, *A History of Spanish Literature*, London, 1898, pp.228-67, et W. Byron, *Cervantes: A Biography*, London, 1979.

¹⁴ C'est ce « réalisme » arabe qu'Américo Castro voit comme étant derrière l'émergence du « réalisme » espagnol. Cf. A. CASTRO, op.cit et *Españolidad y Europeización del Quijote*, Mexico, 1960, pp.XXX-XXXIII.

¹⁵ C. Guillén, op.cit.

¹⁶ N. Frye, op.cit.

Bibliographie

Frye, N. 1972. *The Secular Scripture*. Harvard University Press.

Watt, M. 1972. *Influence of Islam on Medieval Europe*,.Edinburgh.

Toury Toury, Gidon. 1984. "Translation, Literary Translation and Pseudotranslation". In *Comparative Criticism*, Vol.6, Cambridge University, pp.73-85.

Guillén, C. 1971. *Literature as System*. Princeton.

Castro, A. 1948. *La realidad historica de España*. Madrid.

Stewart, D. J. 1996. « Cide Hamete Benengeli narrator of Don Quijote ». In *Medieval Encounters: Jewish, Christian and Islamic Culture in Confluence and Dialogue*, Vol III, Leiden, 1996, pp.11-127.

Robert, Marthe. 1972. *Roman des origines et origines du roman*, Paris : Gallimard.

C.Marcilly et S.Bencheneb, « Qui était Cide Hamete Benengeli ? », in *Melanges Jean Sarrailh*, Paris, 1966, pp. 97-116.

Cf. K. Hamburger, *The Logic of Literature*, London, 1973 (1957), p.139.

Cf J. Fitzmaurice-Kelly, *A History of Spanish Literature*, London, 1898, pp.228-67.

W.Byron, *Cervantes: A Biography*, London, 1979.

A. Castro, op.cit et *Españolidad y Europeizacion del Quijote*, Mexico, 1960, pp.XXX-XXXIII.